



ISSN 2105-1054
ISSN en ligne 2257- 8390

Présentation

Thouraya Ben Amor

Université de la Manouba, Tunisie

bamorthouraya@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0035-4920>

Imen Mizouri

Université Sorbonne Paris Nord, France / Université de Sfax, Tunisie

mizourimen@yahoo.com

<https://orcid.org/0000-0003-0076-4978>

À la mémoire du Professeur Abdou Elimam qui nous a quittés le 31 août 2023.

Ce numéro comprend sept articles thématiques, cinq contributions linguistiques qui enrichissent la rubrique *varia* et huit comptes rendus dont deux présentations de thèse.

Dans la doxa, la notion de texte est le plus souvent traitée d'une manière ou d'une autre dans différents travaux, sous l'un des trois angles suivants :

- soit on focalise sur les dimensions matérielles ; certains traitent des marqueurs formels et grammaticaux, appelés couramment *connecteurs*, *adverbes de liaison*, *embrayeurs*, etc. ; d'autres s'inscrivent dans une « linguistique textuelle », avec notamment l'apport considérable de J.-M. Adam qui considère que toute linguistique textuelle « doit nécessairement s'appuyer sur une analyse détaillée des formes et des valeurs des marqueurs grammaticaux (J.-M. Adam et J.P. Declés, 1987 :112) ;
- soit on s'intéresse aux marques spécifiques d'un genre textuel. Tel est le cas des travaux en analyse du discours où tout texte se plie aux règles du genre et répond à un style lié intrinsèquement aux choix préalables de son auteur, c'est-à-dire à la manière dont il est construit. D'où l'intérêt porté à ce qu'on appelle des *motifs*, des *routines métadiscursives*, etc. Certains s'intéressent à la globalité sémantique du texte au moyen des figures de style ou des tropes (P. Fontanier) ;
- soit on traite de la dimension énonciative ou pragmatique. Nous citons, entre autres, les analyses des textes du point de vue de la psychologie cognitive (M. Fayol, 1985) ou celles de l'approche narrative, comme la narrativité chez Gérard Genettes, sans oublier les théories énonciatives (A. Culioli).

Quelle que soit la manière d'aborder la structuration d'un texte, à travers ses unités linguistiques, par ses figures de style ou moyennant ses éléments énonciatifs, son enchaînement demeure une dynamique sous-jacente qui repose sur l'ensemble des inférences sémantiques assurées entre les prédicats qu'il comporte. L'idée que nous défendons dans ce numéro est que tout énoncé tire sa congruence (cohésion et cohérence) de la concaténation de ses prédicats constitutifs. Dans cette perspective, tout énoncé, quelle qu'en soit la forme, est un enchaînement d'unités lexicales qui se réalise dans un cadre doublement structuré ; sa congruence repose essentiellement sur deux piliers :

- le premier est un pilier grammatical : il concerne l'ensemble des outils mis en œuvre pour former l'énoncé et pour lui assurer une charpente de nature syntaxique. Or, la syntaxe n'est autre qu'un ensemble de relations, c'est en cela qu'elle est porteuse de sens, c'est-à-dire qu'elle est dotée d'une valeur prédicative. Cet agencement syntaxique, cette forme que prend le sens, fonde désormais une prédication de nature grammaticale assurant par là même une congruence syntaxique ;
- le deuxième pilier est d'ordre lexical : la même congruence se réalise au niveau de la prédication lexicale. C'est l'enchaînement qui s'établit entre les différentes unités lexicales, c'est-à-dire les relations entre leurs prédicats propres actualisés dans les énoncés. Or, ces relations ne sont pas nécessairement explicitées, elles sont, pour l'essentiel, inférées. C'est ce qui sert de liant qui cimente l'enchaînement prédicatif.

La structuration textuelle serait ainsi tributaire d'une prédication grammaticale et d'une prédication lexicale qui assurent les enchaînements congruents du texte, de tout texte.

Le titre de ce numéro structure la totalité des contributions selon deux niveaux : celui de ce qui est inféré, implicite, c'est-à-dire l'ensemble des inférences prédicatives et celui de l'analyse prédicative : une méthode qui, au-delà de la gangue matérielle du texte, permet d'analyser ses enchaînements sous-jacents.

Dans *la partie thématique*, le premier article dresse le cadre général, montre la méthode de l'analyse prédicative et en fournit des applications. Dans l'objectif de montrer en quoi consiste l'analyse prédicative, les auteurs présentent les éléments théoriques renvoyant à la conception des universaux linguistiques que sont le prédicat, l'argument et le modalisateur, les outils méthodologiques pour ce type d'analyse et des illustrations portant sur cinq textes.

Les autres contributions thématiques développent certains points allant de l'enchaînement syntagmatique dans le cadre de la phrase (D. Lajmi ; M. Bouali et S. Mejri) à l'enchaînement séquentiel relevant du cadre du texte (L. Hosni, T. Ben Amor et A. Zrigue).

Dhouha Lajmi aborde la problématique de la double prédication syntaxique et sémantique dans les constructions à verbes supports. Elle confronte la prédication en tant que relation logico-sémantique à certaines constructions à verbe support en français où la prédication peut se dédoubler en prédicat syntaxique et prédicat sémantique illustrant ainsi la double structuration grammaticale et lexicale dans le cadre phrastique. L'auteure montre comment les contenus prédicatifs peuvent être distribués de manière analytique entre le prédicat syntaxique (le verbe support) et le prédicat sémantique (le nom prédicatif). « Le prédicat syntaxique, en tant que siège de l'expression des catégories grammaticales, impose des contraintes formelles conditionnant l'emploi d'un prédicat sémantique donné. Prenons l'exemple du prédicat nominal « *opération* » dont le contenu prédicatif sémantique ne sera activé que dans la perspective du grammatical avec ce qu'il impose comme contraintes au niveau du choix du verbe support, l'emploi de certains arguments, le recours aux déterminants, le choix de certaines prépositions, etc. ». C'est en cela que cette forme d'enchaînement polylexical, relevant du niveau syntagmatique, sous-tend des réseaux inférentiels.

Toujours pour vérifier la double structuration grammaticale et lexicale de l'enchaînement prédicatif dans les formations syntagmatiques, la contribution de **Monia Bouali** tente de démontrer, à travers deux cas de prédication de second ordre que deux énoncés phrastiques en apparence apparentés (*il a bien travaillé* et *il a fait un bon travail*) présentent certes des similitudes sémantiques, mais révèlent aussi des divergences partielles au niveau des synthèses sémantiques : chaque énoncé voit son enchaînement prédicatif orienté selon la portée et l'incidence de ses prédicats de second ordre dévoilant ainsi des réseaux inférentiels distincts notamment au niveau de l'interprétation sémantique de la quantification telle que le permet la détermination nominale.

L'article de **Salah Mejri** offre une véritable synthèse sur la néologie comme mécanisme de renouvellement du lexique. Il retrace l'évolution conceptuelle et terminologique de la néologie à partir des principaux travaux qui lui ont été consacrés. Il fait le constat de la marginalisation de la néologie polylexicale face à la dominance de la néologie monolexicale. Étant donné la diversité des faits néologiques, l'auteur explique, en particulier, les interactions prédicatives qui s'inscrivent dans l'espace de la néologie polylexicale non seulement pour les formations syntagmatiques terminologiques, mais aussi pour les phénomènes collocationnels. Il relève particulièrement deux points : d'un côté, le rôle joué par la polylexicalité et son corollaire, la double combinatoire ;

de l'autre, les réseaux inférentiels dans les textes « amniotiques » qui servent de cadre à la naissance du néologisme.

Deux principales innovations émergent de cette synthèse abondamment documentée et richement illustrée :

- la première a trait aux lois de la fixité qui offrent des moules formels et à celles de la variation qui procurent des matrices propices à la naissance de nouvelles dénominations terminologiques. C'est dans cette perspective que Mejri forge le néonyme « emmème » (= abréviation de *moule-matrice* + le suffixe *-ème*) pour désigner un type sémiotique particulier capable de rendre compte de ce qui préside à la néologie aussi bien monolexicale que polylexicale ;
- la seconde introduit l'aphorisme dans la sphère des unités lexicales et lui donne le statut d'une création néologique syntagmatique.

Les trois contributions illustrant l'enchaînement séquentiel à la source de chaque texte sont envisagées chacune en relation avec un phénomène linguistique précis : d'une part les relations anaphoriques (L. Hosni) et d'autre part le défigement (T. Ben Amor), sinon avec une application de nature didactique liée à la lecture (A. Zrigue).

Leila Hosni revisite la relation anaphorique fondée sur des liens inférentiels. Elle remonte à la source des enchaînements prédicatifs et cherche à démontrer l'importance du rôle joué par les « prédicats virtuels » encapsulés dans les unités lexicales. Elle appréhende la relation anaphorique, dans son acception courante, comme un enchaînement prédicatif inféré. Toutefois, l'auteure décrit un autre type de relation anaphorique selon une acception plus large qu'elle désigne par "anaphore inférée" dans laquelle la fonction de reprise n'est marquée ni grammaticalement, ni lexicale ; elle est donc strictement inférée. Cette "anaphore inférée" renverrait aux relations entre les prédicats virtuels encapsulés dans d'autres unités lexicales ou dans le contexte d'énonciation.

La contribution de **Thouraya Ben Amor** montre que le défigement, en tant que manipulation incidente à la double structuration qui caractérise toute séquence figée, peut agir sur les différentes strates prédicatives : au niveau de l'enchaînement syntagmatique : « *À se taper la canicule par terre* » (*Le Canard enchaîné*, 20/07/2022), mais aussi au niveau de l'enchaînement séquentiel : « *Le savoir-vivre est la somme des interdits qui jalonnent la vie d'un être civilisé, c'est-à-dire coincé entre les règles du savoir-naître et celles du savoir-mourir* » (Pierre Desproges, *Fonds de tiroir*, 1990 : 130).

Sa valeur heuristique lui permet non seulement de révéler tous les réseaux inférentiels de ces divers enchaînements prédicatifs, mais aussi de pointer, par là même, tout ce qui préside à la congruence des énoncés figés et à celle des énoncés défigés à travers surtout le jeu sur les orientations sémantiques. La superposition de ces enchaînements prédicatifs dont certains sont actualisés et d'autres inférés démultiplie de manière exponentielle l'enrichissement prédicatif.

Dans l'intention de réaliser une application de nature didactique, **Anissa Zrigue** tente, dans son article, un rapprochement analogique entre le dispositif de l'analyse prédicative et celui d'une méthode d'apprentissage de la lecture, en l'occurrence la méthode dite « DESTO ». Le rapprochement se situerait surtout au niveau général des étapes de l'interprétation du sens, notamment des mécanismes analytiques et synthétiques investis dans la lecture. La tentative demeure programmatique.

Pour la partie **Varia**, les contributions ont trait d'une manière ou d'une autre à la notion de congruence et à celle d'enchaînement prédicatif.

La contribution d'**Abdou Elimam** traite de la question de la créativité dénomminative et commente l'évolution de l'appellation du phénomène de *Mauri*, dénomination controversée qui désigne la langue majoritaire pour mieux découvrir comment les populations à l'ouest de la capitale punique étaient nommées.

C'est sous l'angle du spectre conceptuel et terminologique que **Salah Mejri** aborde la terminologie dans un domaine bien précis : celui de la phraséologie. À travers l'exemple du terme *polylexicalité*, tel qu'il est traité par le *Dictionnaire des Sciences du Langage* de Franck Neveu et tout en soulignant l'approche innovante non-prescriptive de Neveu, Mejri envisage les espaces d'interactions prédicatives des réalisations phraséologiques sous l'angle de la terminologie.

La contribution de **Salah Mejri** et **Lichao Zhu** « *Polylexicalité et iconicité* » part du postulat que manipuler une langue revient à manipuler des images : les auteurs expliquent d'abord comment l'image se construit, comment elle sert par la suite de base à l'émergence des sentiments, de l'esprit et de la conscience, pour voir comment elle se verbalise finalement dans la langue.

Pour montrer comment notre pensée est faite d'images, les auteurs ont recours aux célèbres travaux des sémioticiens, des neuroscientifiques, des épistémologues, des anthropologues, etc. La synthèse faite par les auteurs est très éloquent : il s'ensuit qu'à la base de la cognition, il y a l'image ; à partir des images de base produites par notre cerveau, confronté à des stimuli internes et externes, se crée un système symbolique où les images se regroupent en des catégories combinables selon des règles de formation et conformément à une structuration invariable du

contenu prédicatif ramenant plusieurs déterminants (Da) à un déterminé (Dé). Pour expliquer ces opérations cognitives, plusieurs dichotomies ont été exploitées : Da / Dé ; cadre syntaxique / cadre énonciatif ; polylexicalité / polysémie, etc.

Avec la polylexicalité, une prégnance iconique plus ou moins importante s'installe. En interrogeant l'unité linguistique fondamentale de base de la langue, Mejri émet l'hypothèse que la première forme syntaxique est la règle de juxtaposition qui découle tout naturellement de la nature linéaire du signe linguistique. C'est le principe de congruence qui intervient avec la première règle, principe qui fait que « tout assemblage d'unités lexicales doit être à la fois cohérent et cohésif ».

La description des formes phrastiques figées, notamment des proverbes métaphoriques, montre que dans les séquences polylexicales, la syntaxe introduit le *récit* comme mode d'enchaînement véhiculé par la double combinatoire prédicative et syntaxique et témoigne ainsi de « l'iconicité fondamentale des langues humaines ». Le lien sémiotique qui s'établit entre une forme symbolique et le contenu prédicatif traduit une densité iconique importante : les séquences polylexicales se prêtent bien à des illustrations iconiques qui mettent l'accent sur le sens littéral, défigeant ainsi la séquence. L'analyse d'exemples de calligraphies arabes, d'idéogrammes chinois et d'écritures méso-américaines permet aux auteurs de valider leur thèse principale : c'est au niveau de l'unité lexicale, unité de la troisième articulation du langage (cf. Mejri, 2018) que le pacte sémiotique entre images conceptuelles et images acoustiques s'installe.

S'inscrivant dans un grand projet en vue de la rédaction du *Dictionnaire arabe des sciences du langage*, la contribution de Béchir Ouerhani fait une mise au point terminologique et notionnelle en postulant qu'en l'absence de la catégorie de l'adverbe dans la grammaire arabe, certains termes qui désignent des catégories grammaticales peuvent en être des « équivalents ».

Après avoir rappelé les parties du discours et les fonctions grammaticales en arabe, Ouerhani examine les équivalents de la catégorie de l'adverbe. Dans une démarche contextuelle qui puise dans les textes de la tradition grammaticale arabe, il part de l'emploi de ces termes dans les ouvrages de grammaire et en dégage le contenu conceptuel : حال *ḥa:l*, مفعول مطلق *mafʿu:l mutlaq*, تمييز *tamji:z*, ظرف *ḍarf*.

Ouerhani postule qu'aucun de ces termes ne peut jouer le rôle d'équivalent « parfait » de l'adverbe, étant donné que chaque terme ne couvre qu'une partie du spectre conceptuel de l'adverbe. C'est pourquoi il opte pour le recours aux néologismes, faute de termes issus de la tradition.

Toujours dans une vision dynamique de la langue, **Angelo Sampaio** et **Imen Mizouri** abordent la question de la variation en traitant le phénomène du changement linguistique. Il s'agit d'une étude comparative du phénomène qui témoigne de la dynamique du système linguistique, celui du Paramètre de Sujet Nul, entre deux langues appartenant à deux familles de langues différentes : le français, une langue indo-européenne, et le portugais brésilien, une langue ibéro-romane.

En s'inscrivant dans le champ de la grammaire générative et en se référant plus précisément à Chomsky (1981) qui considère que l'un des facteurs favorisant l'omission du sujet pronominal dans les langues est la richesse morphologique du paradigme verbal, les auteurs observent de près le fonctionnement des deux langues étudiées. La redistribution participe à l'affaiblissement paradigmatique. Ainsi, il y a lieu de remarquer que ce sont les traits formels de chaque langue qui définissent l'appauvrissement ou l'enrichissement des traits. La description des différents cas de figure des changements du paradigme verbal montre que si le français n'admet pas l'omission du sujet pronominal, qu'il soit référentiel ou explétif (cf. Chomsky, 1981), ce n'est pas le cas pour le portugais brésilien qui, bien qu'il maintienne l'explétif nul, s'oriente plutôt vers l'emploi du sujet référentiel. Il s'avère que le changement actuel du portugais brésilien retrouve le même sort du français mais dans une époque bien antérieure, celle du français médiéval. Cette étude montre que les langues ne sont pas monolithiques, mais qu'elles entretiennent des relations entre-elles qui participent à leur évolution.

Les *rubriques thèses et comptes rendus de lecture* renferment une série de recensions dont deux présentations de thèses doctorales. La première thèse *Mythes et obsessions chez Giovanni Dotoli*, de **Yasmine Ben Amor**, porte sur l'étude de l'œuvre poétique complète *Je La Vie* du poète franco-italien Giovanni Dotoli. L'auteur puise dans les productions langagières de Dotoli pour y repérer les figures imagées dominantes qui dessinent l'orientation sémantique de ces textes. Dans la deuxième présentation, **Abdelouahed Hajji** mène une étude comparative de deux écrivains et essayistes venant d'horizons différents : Abdelfattah Kilito et Milan Kundera. Cette thèse examine les stratégies discursives et énonciatives des deux œuvres afin d'en dégager les interférences subtiles entre récit et critique.

Le cadre de l'analyse prédicative, l'énoncé, allant du syntagme au texte, est fortement souligné dans les comptes rendus. Ceux-ci font écho à des degrés différents aux deux termes de la thématique de ce numéro : l'inférence et l'analyse prédicative. L'ouvrage *L'Anaphore prédicative* de Leila Hosni, mis en lumière par **Dhouha Lajmi**, en est un excellent exemple. De son côté, **Salah Mejri** revient sur les formules pragmatiques de la conversation pour y montrer leur apport prédictif dans une démarche croisant à la fois le contrastif et la traductologie portant sur trois langues différentes : le français, le polonais et l'italien, dans un ouvrage collectif dirigé par Anna Krzyżanowska, Francis Grossmann et Katarzyna Kwapisz-Osadnik.

Les trois comptes rendus signés par **Imen Mizouri** vont dans ce sens. Dans le premier, celui du numéro 33 de la revue *Neophilologica*, elle met en valeur l'intérêt indéniable, tant théorique que pratique de ce numéro, dirigé par G. Gross, qui ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche linguistique. Dans le second, l'apport crucial de M. Wilmet est remarquablement souligné pour l'analyse linguistique, à travers le compte rendu de son dernier ouvrage *Retour à l'analyse logique*, ouvrage à vocation aussi bien pédagogique qu'empirique où Wilmet revient inlassablement sur des notions fondamentales comme la *phrase*, la *phrase multiple* et la *phrase gigogne*, etc. Sans oublier le cadre ultime de l'analyse prédicative, à savoir *le texte*, mis au point dans le numéro du *Français moderne* qui traite des *nouvelles textualités*.

La dimension prédicative est également soulignée par **Béchir Ouerhani**, à travers sa relecture de l'ouvrage de N. Kouki *Le pouvoir de rection du locuteur dans l'annulation de la rection grammaticale en arabe*, où il met l'accent sur le fait que le pouvoir de la rection syntaxique, ainsi que sa suspension ou son annulation, dépendent essentiellement du contenu sémantique.

Pour finir, nous tenons à souligner que la diversité des contributions, la richesse des thématiques abordées ainsi que l'exhaustivité des descriptions sont au service d'une approche tant intégrative que transversale : celle de l'analyse prédicative. Ce numéro offre aux chercheurs en linguistique ainsi qu'aux étudiants une nouvelle approche dynamique d'analyse linguistique qui essaie de combler le hiatus persistant entre les descriptions grammaticales réservées au cadre de la phrase et les multiples tentatives de descriptions du texte, restées éparpillées et sans vision unifiée et structurante jusqu'à présent.

Nous remercions vivement Salah Mejri pour les multiples échanges fructueux à propos des notions théoriques et méthodologiques. Qu'il trouve ici, au nom de toute l'équipe des chercheurs impliqués dans ce numéro, l'expression de notre reconnaissance.